

ble s'était réuni sur le quai "prête à le recevoir".

Heureusement pour notre pauvre journaliste l'on séjourna quarante-huit heures à Montréal avant de faire route pour Québec; et dans l'intervalle, M. Fournier envoya messages sur messages afin d'avertir ses amis qu'il était sain et sauf et que son adversaire s'était conduit envers lui comme un gentilhomme.

M. Fournier, comme on le sait, s'est fait un nom dans l'exercice de sa profession, est devenu un politicien distingué, membre du gouvernement McKenzie et en dernier lieu, juge de la Cour Suprême.

Quant à M. Vidal, il émigra à la Louisiane, où il ne tarda pas à acquérir de l'influence dans les rangs du parti républicain. Il siégea pendant deux sessions au Congrès, fut chargé par le gouvernement américain de plusieurs missions importantes, et résida à Tripoli.

M. Vidal demeurait à Ottawa depuis quelques années, quand M. Beaugrand, en 1889 ou 1890, le prit à son service, comme rédacteur de "La Patrie", position qu'il occupa quelque temps.

Thomas Côté.

— o —

ILS N'AVAIENT JAMAIS VU UN CHEVAL

Le cheval nous est un animal si familier qu'il est étrange d'entendre parler des gens qui n'en ont jamais vu et n'ont aucune notion de sa forme et de son aspect.

Un explorateur qui voyage en Alaska raconte qu'étant à cheval, il entra dans une région encore inexplorée.

Le premier Indien qu'il rencontra té-

moigna d'une surprise extraordinaire en apercevant sa monture.

Il courut aussitôt vers son village, dont il ramena tous les habitants à sa suite pour admirer cet étrange animal jusqu'alors inconnu.

Le fait qui les frappait le plus était de voir l'animal manger de l'herbe. Ils auraient voulu lui donner de la viande.

Les indigènes de certaines îles de l'Océanie furent aussi extrêmement surpris à l'apparition des premiers chevaux, ils les appelaient les "cochons porteurs d'hommes".

— o —

TABLETTE HISTORIQUE

En octobre dernier, on a posé dans l'église du village huron de Lorette, une tablette commémorative en l'honneur de Louis d'Ailleboust de Coulonge et d'Argentenay, troisième gouverneur de la Nouvelle-France, qui, en 1657, sauva d'un complet anéantissement les familles huronnes échappées à la cruauté iroquoise et réfugiées à l'Île d'Orléans, en leur permettant de se fixer en permanence à Québec même, à proximité du château Saint-Louis.

M. Alyre Prévost, professeur à l'École des Arts, a fait le modèle de cette tablette historique, qui a été exécutée en marbre blanc du Vermont par MM. Laforce et Frère, marbriers, de Saint-Roch de Québec.

Louis d'Ailleboust, "l'ami et le protecteur des Hurons", naquit à Ancy-le-Franc, province de Champagne, en 1612, et mourut au fort de Ville-Marie, à Montréal, le 31 mai 1660, quelques jours seulement après l'holocauste du Long-Saut.